

LA LIGNE DE CHANCE

Création du Théâtre des Marionnettes de Genève
en coproduction avec la Compagnie Le Cockpit (Genève)



Texte : **Laure-Isabelle Blanchet**

Co-mise en scène :

Julie Annen et Laure-Isabelle Blanchet

Interprétation :

Khaled Khouri et Laure-Isabelle Blanchet

Marionnettes : **Pierre Monnerat**

Lumières : **Jean-Marc Serre**

Musique : **Sylvain Fournier et Koko Taylor**

Scénographie : **Michel Faure et Laure-Isabelle Blanchet**

Costumes: **Aline Courvoisier**

Photos : **Cédric Vincensini**



50 minutes

Dès 4 ans

Le spectacle

1. L'histoire

A travers des contrées tour à tour merveilleuses et dangereuses, une jeune héroïne nous sert de guide : elle a pour nom Chance. Au cœur d'une vallée où coulait une rivière, se trouvait un village nommé Trappe-en-forêt. Ce lieu avait connu, par le passé des temps heureux où les animaux conversaient avec les humains. Un jour, les habitants de la vallée s'armèrent et décimèrent tout ce qu'ils trouvaient sur leur chemin. Puis, un couple s'installa au village. Comme ils venaient d'ailleurs, les villageois les trouvaient étranges, bizarres. Elle avait attendu si



La Ligne de Chance. Photo de répétition

longtemps son premier et seul enfant qu'elle l'appela avec son compagnon, Chance. Le père avait un petit troupeau de chèvres dont le lait lui permettait de faire des fromages. La mère allait chercher des herbes médicinales dans la forêt, ce qui lui valut une fausse réputation de pratiquer la sorcellerie. Vivant ainsi en marge du village, sa mère fut frappée par la maladie alors que Chance était ignorée par les enfants de son âge qui se moquaient d'elle. Le caractère déterminé de la petite l'a conduit à refuser l'injustice et l'isolement qui la touchait. Elle se mit ainsi à la recherche de plantes pour guérir sa maman qui lui chanta une chanson avant de sombrer dans le sommeil «Suis ta ligne, Chance, elle croise celle de l'esprit, elle mène à celle du coeur.» Dans la forêt et en explorant la nature, Chance découvrit alors un univers fantastique : chouette blessée qu'elle soigna avec ses plantes, gnome grincheux et riche de toute une mémoire sur l'histoire de la région, loup pas si sauvage que cela et serpent ailé appelé Vouivre. Tous devinrent ses alliés afin de l'aider à dépasser ses peurs et soigner sa maman. Ce monde féérique lui apprit ainsi les richesses de la lecture, lui redonna le courage nécessaire à appréhender la réalité, et lui révéla sa place dans le monde qui l'entourait. Car comme le dit le conteur: «C'est important les histoires, ça tire des lignes entre les gens, les temps et les mondes.»

Influencée par les contes et légendes helvétiques, cette quête héroïque est semée d'embûches, à la manière d'un scénario de jeu de rôle médiéval. Entrouvrant les portes du fabuleux, décors, silhouettes et poupées mobiles s'inspirent de la délicatesse et de l'expressivité singulière des papiers découpés dus à l'artiste du Pays d'En-Haut, Johann Jakob Hauswirth. Les enfants ne lui offraient-ils pas des papiers de bonbons pour qu'il en fasse des bouquets colorés et cœurs symboliques pour ses tableaux ? La marionnettiste Laure-Isabelle Blanchet, elle, cisèle de délicieuses chansons sur une musique qui revisite merveilleusement les instruments suisses

traditionnels. Cette comédienne a signé par le passé l'adaptation et la mise en scène de deux grands succès au TMG, "Ne m'appellez plus jamais mon petit lapin", histoire célébrant l'amitié, ce sentiment à vivre, plus fort que la mort et la peur. Et "Loulou", où le merveilleux et le fantastique se mêlent à des situations bien réelles que l'enfant expérimente quotidiennement. Deux spectacles d'après les récits illustrés de l'auteur-illustrateur très en vogue, Grégoire Solotareff. Elle crée aussi un spectacle pour les tout-petits, "Mam'zelle Chapeau". A tout âge, les chapeaux ont des métamorphoses à imaginer, des souvenirs à égrener qu'accompagnent de purs enchantements visuels. Formes et couleurs y voyagent avec juste quelques mots parfois fredonnés.

2. La Ligne de vie maîtrisée par une petite fille

Dialogue avec Laure-Isabelle Blanchet, conceptrice du spectacle.

Quel a été votre désir initial pour la création de *La Ligne de chance* ?

Laure-Isabelle Blanchet : A la racine de cette création pour figures et conteur, il y a l'envie de travailler sur les papiers découpés suisses. C'est une tradition que je connais bien, mes grands-parents maternels étant originaires du Pays-d'Enhaut. Ces tableaux de genre m'ont envoutée par leur dimension éminemment graphique et la poésie tour à tour quotidienne et subtile qui se dégage de ces découpages.



La Liane de Chance. Photo de répétition

Aux découpages anciens, dont des silhouettes et des montées d'alpage signées notamment par Johann Jakob Hauswirth (1809-1971) et Louis David Saugy (1871-1953) répondent aujourd'hui des œuvres contemporaines d'une grande diversité. Entre abstraction et figuration, foisonnement des couleurs ou épure du noir-blanc, les travaux de papiers découpés témoignent de la richesse sensitive et narrative d'un média qui permet aux artistes de suggérer notamment la beauté d'un paysage, l'expressivité d'un parcours. Du coup, le désir est né de convoquer ce matériel pour en faire un spectacle.

Il y a tout un rythme à l'intérieur de ces compositions narrant, entre autres ,des montées à l'alpage ou *poya* dont l'origine était de réaliser l'inventaire du troupeau, personnes et matériel se rendant à l'alpage.

Il existe effectivement un cadre dont les chemins ou tracés forment les axes de l'image. Ces lignes de force sont mobiles, dans le décor de *La Ligne de Chance*, pour permettre des variations de

dynamique dans les tableaux successifs du spectacle. Sur ces sentiers viennent se poser des éléments amovibles : arbres, maisons, rochers. S'affirme ainsi ce mouvement à deux dimensions fidèle aux papiers découpés.

Mais j'ai très tôt eu la volonté de ne pas utiliser le procédé classique du théâtre d'ombres, je me suis donc résolue à supprimer l'écran et intégrer des poupées en trois dimensions. Cela permet de jouer avec différents profils des personnages principaux. Enfin, afin de donner de la place au jeu des marionnettes, j'ai conçu un plan horizontal, réalisé par le biais d'un système de trappes.

Et pour les lumières toujours délicates pour une atmosphère très contrastées notamment entre le blanc et le noir ?

Il y a l'idée de surexposer les blancs présents dans l'image du décor pour faire ressortir le noir des découpes. Nous sommes ainsi plongés dans une boîte blanche contrairement à la boîte noire souvent utilisée au théâtre. D'où le défi que la comédienne manipulatrice se confonde au maximum avec le fond de l'espace scénique pour faire en sorte que son corps s'efface au cœur de l'image et ne la trouble pas. Les images des lieux et situations de la fable en sont d'autant plus fortes, nettes et expressives. Ce dispositif favorise des espaces de lumières qui peuvent être magiques.

Pour les marionnettes et décors, comment dialoguent les aplats et les volumes ?

Il y a un mélange entre des protagonistes et décors à deux dimensions et des personnages en trois dimensions, comme, par instants, la jeune héroïne Chance ou le gnome à petit chapeau et habit proche de l'archétype du nain de jardin. Le spectacle est habité par la volonté d'offrir une variété tant de formes que de couleurs qui s'additionnent durant le spectacle à mesure que le personnage principal découvre un monde fantastique. La réalité serait figurée par le noir et blanc. Et le fantastique, l'onirisme et le merveilleux sont représentés en couleurs, même s'ils participent de la réalité de tous les jours.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

3. Il était une fois, moi

Cette histoire je la connais, puisqu'«il était une fois», moi.

Moi, je viens d'un pays plissé comme une boule de papier froissé. Regardez : là, entre ces montagnes, il y a une vallée où coule une rivière. Au bord de cette rivière, il y a un village. Ce village, entouré de pics et de pâturages, s'appelle *Trappe-en-forêt*.

On disait qu'aux temps jadis, les habitants y vivaient très heureux, car les fruits de la terre étaient énormes. On pouvait se coucher dans les pétales des fleurs. Un seul grain de blé suffisait à faire une belle miche de pain. Dans ce temps-là, des animaux de toutes les couleurs sautaient de sommet en

sommet sur les montagnes. Ils jouaient aux cartes dans les clairières, lisaient dans les arbres et parlaient aux hommes.

Pourtant un jour, les hommes ne voulurent plus partager les trésors de la nature avec eux. Alors, en armes et en armures, les habitants de la vallée commencèrent à piéger, tuer, écorcher toutes les créatures fabuleuses qu'ils croisèrent sur leur chemin. Les derniers animaux disparurent dans la forêt, les arbres aux fruits merveilleux séchèrent, les fleurs géantes fanèrent. L'âge d'or était désormais révolu.



La Ligne de Chance. Photo de répétition

C'est dans ce village, que je suis né. C'est là que ma maman m'a raconté cette histoire quand j'étais petit.

Et l'histoire qu'elle m'a racontée, la voici :

«Il était une fois, à *Trappe-en forêt*, une petite fille.

Ses parents avaient attendu si longtemps sa naissance, que quand le sort leur accorda enfin leur vœu le plus cher, ils décidèrent de l'appeler Chance.»

Extrait de : *La Ligne de Chance*.
Texte de Laure-Isabelle Blanchet.

4. Richesse et dynamisme des contes suisses

S'inspirant de la lecture de plus d'une centaine de contes suisses, Laure-Isabelle Blanchet a écrit le parcours initiatique d'une jeune héroïne. Les sujets abordés sont de nature universelle: la différence et le rejet d'une communauté, le

*Qui sait qu'on racontait
des histoires de dragons en Suisse ?*

sentiment d'injustice et l'impuissance face à la maladie, l'insouciance et la naïveté de l'enfance, la joie et la liberté que l'on éprouve dans la nature, la puissance de l'imaginaire. Pourtant le cadre et les personnages de l'histoire sont ancrés dans une tradition suisse méconnue de nos jours.

La richesse de nos contes traditionnels est surprenante, tant du point de vue des thématiques que de l'imagerie qu'ils suggèrent. (Qui sait qu'on racontait des histoires de dragons en Suisse ? Qui sait de nos jours, que des fées habitaient les rivières helvètes ? Qui a lu la version suisse du célèbre «Barbe bleue» ?) Il ne reste que si peu de gens qui puissent transmettre ces particularités locales aux enfants d'aujourd'hui.

Ce texte n'est pas écrit dans le but de retour en arrière, il ne se veut pas didactique, mais dynamique. Il a été rédigé avec l'envie de faire découvrir la diversité de la culture suisse de manière ludique, de transmettre des valeurs modernes et essentielles, de redonner envie de lire une littérature locale foisonnante, enfin de mettre en avant des racines que le mythe de Guillaume Tell a trop longtemps accaparées et affadiées.

5. Des Bulles de fantastique au quotidien

Ce spectacle souhaite mettre en valeur la singularité suisse, tant du point de vue du décor, de la musique que des thèmes abordés, en dynamisant une esthétique quelque peu figée dans le temps, en revisitant la tradition helvétique.

Cette petite heure théâtrale comprend des moments contés par le conteur et d'autres centrés sur les marionnettes, incarnés et mus par la marionnettiste.

Une langue en mouvement

Le texte présente donc notamment chansons, qui amènent des passages légers, chantés par la manipulatrice et dont la langue parfois "étrange" aux oreilles des enfants pourrait bien les étonner. Ils reconnaîtront certains mots dont la prononciation inhabituelle et un peu vieillotte les fera sourire. A l'heure de l'écriture phonétique des sms, voilà de quoi rappeler que la langue est mouvante! La création musicale, elle, explore les instruments suisses traditionnels de manière contemporaine. Elle est une sorte de jeu alliant la tradition et la modernité, le quotidien et la surprise. Grâce aux procédés de



La Ligne de Chance. Photo de répétition

montage sonore, la partition est superposée à des bruits naturels. Cela offre un cadre auditif à la fois réaliste, original et émouvant.

Le décor du spectacle est composé d'un cadre évoquant les papiers découpés de Johann-Jakob Hauswirth. On dit que les enfants offraient à ce vieux découpeur les papiers colorés des bonbons dont ils raffolaient pour qu'il les utilise dans ses tableaux ! La mise en scène reprend cette particularité du travail d'Hauswirth: à mesure que l'univers fantastique du conte prendra de l'importance dans l'histoire contée, l'image proposée au public se fait plus gaie, colorée, positive.

Enfin, les aventures de notre héroïne moderne s'inspirent des dessins animés du réalisateur japonais Hayao Miyazaki. En effet, ses personnages féminins sont souvent des jeunes filles au caractère aussi affirmé que leur cœur est grand, naïves mais courageuses, ouvertes sur le monde et débrouillardes. Son univers est également issu de traditions séculaires pour évoquer des enjeux actuels. Et ses scénarii offrent des bulles de fantastique pour éclairer notre quotidien pas toujours rose.

6. Les Travaux mobiles d'Hauswirth

Deux questions à Laure-Isabelle Blanchet.

Qu'est-ce qui vous a attirée dans l'œuvre de Johann Jakob Hauswirth se confondant tant avec la délicatesse que la minutie propre à la dentelle ?

L'artiste représente des formes d'un seul tenant en noir et blanc ou avec des papiers de différentes couleurs, superposés afin de former une sorte de composition, d'assemblage. Les travaux signés Hauswirth ont un côté très mobile, dynamique ainsi que des constructions symétriques et asymétriques réparties suivant un axe central.

*On lui doit principalement des scènes de la vie paysanne
et des montées à l'alpage.*

Il existe une envie de se laisser libre de musarder dans l'image, ce qui explique la transposition mobile du décor. La symétrie et l'asymétrie présentes dans le travail de Hauswirth forment, à mon sens, des éléments rythmiques essentiels. Des motifs récurrents, symboliques et poétiques peuplent ces tableaux à l'instar des alignements de sapins habités par de petits animaux sauvages, des grands bouquets floraux, des cœurs ouvragés et de portails toujours fermés. Sans domicile fixe pendant une grande partie de sa vie, logeant chez les gens qui l'employaient, le personnage d'Hauswirth, aussi mystérieux soit-il, m'a fasciné.

Comment travaillait-il ?

Il découpait à main levée au ciseau sans effectuer de dessin d'étude préalable pour ses tableaux. Ses mains n'étant pas d'une grande finesse, l'artiste avait dû créer une paire de ciseaux adaptée à ses énormes doigts. A mon sens, ses réalisations étaient un moyen d'expression incontournable et vital pour lui, car on ne compte pas de périodes où il aurait cessé cette pratique expressive. C'est pourquoi on peut tout à fait qualifier son travail d'art brut.

Né en 1809, ce colosse voûté, charbonnier et bûcheron s'est installé dans la région de Rougemont, puis dans les gorges du Pissot, près de Château-d'Oex. Il passait ses soirées à découper des papiers pour ses œuvres. On lui doit principalement des scènes de la vie paysanne et des montées à l'alpage, réalisées parfois dans les emballages des épicerie ou du papier peint. Dans les années 1920, son travail est découvert par le conservateur du musée d'ethnographie de Neuchâtel, Théodore Delachaux. Ses œuvres sont conservées au Musée du Pays d'En-Haut.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

7. La Maman et le papa de Chance

Son papa élevait des chèvres et faisait du fromage. Mais sa maman s'enfonçait tous les jours dans la forêt pour cueillir des herbes qu'elle cuisait le soir. Une drôle d'odeur sortait alors de sa cheminée et se répandait dans le village. On trouvait cette femme tellement bizarre que les enfants l'appelaient «la sorcière».

Chance se balance. Musique thème de Chance.



La Ligne de Chance. Photo de répétition

Chance n'en avait que faire, elle grandissait joyeusement au milieu des chèvres et quand elle prenait froid ou qu'elle avait mal au ventre, sa maman cuisait une potion qui la remettait sur pied rapidement.

Mais un jour, on ne vit plus la mère partir dans les bois. La cheminée cessa de fumer. Cette fois, la maman de Chance était gravement malade et pour ce mal-là, elle ne connaissait aucun remède.

Extrait de : *La Ligne de Chance*. Texte de Laure-Isabelle Blanchet.

8. Les Lieux découpés de la fable

La création s'intéresse à l'imagerie traditionnelle en Suisse et l'esthétique des papiers découpés est au cœur de sa démarche.

L'art des découpages apparaît en Europe au dix-huitième siècle : c'était la "photographie du pauvre", le profil étant rapidement taillé dans le papier. C'était aussi des silhouettes utilisées lors de jeux de société sous forme de devinettes ou encore, le support de lettres d'amour. Dans les montagnes suisses, on le retrouve au Pays-d'Enhaut au dix-neuvième siècle. On sait que Johann-Jakob Hauswirth offrait un marque-page ou une autre découpe en échange du gîte et du couvert. On ne sait que peu de choses sur ce personnage vagabond, charbonnier ou valet de ferme se louant à la journée dans les alpes vaudoises. Sa pratique artistique peut être considérée comme de l'art brut, malgré la sophistication des détails de ses œuvres.

Artiste naïf, probablement illettré, il témoigne en toute simplicité d'événements de la vie montagnarde se répétant immuablement au fil des ans. Mais il livre également une vision poétique et symbolique du monde qui l'entoure, usant librement de compositions symétriques ou non, en couleur ou en noir et blanc. La scénographie s'inspire en grande partie de l'œuvre de cet artiste, tout en s'octroyant des emprunts aux autres découpeurs (Saugy, Schwitzgebel).

La scène est habillée d'un fond blanc et d'un sol blanc (boîte blanche), espace dans lequel la marionnettiste, également vêtue de blanc, pourra effacer sa présence par un effet de surexposition au profit de l'action marionnettique. L'espace de jeu des poupées est composé d'un cadre noir supportant une partie de l'éclairage, ainsi que la silhouette de paysages bidimensionnels, dans le style des papiers découpés. Ce module ajouré comprend des trappes et permettra des ajouts successifs, qui donnent une place grandissante à la couleur dans le déroulement de l'intrigue. Cette intrusion de la couleur met en valeur le monde onirique de la forêt et le fantastique propre aux contes.

Quand on pense aux papiers découpés, on imagine une transposition scénique par ombres chinoises. Ici, le procédé est tout autre, du fait de l'absence d'écran. C'est la lumière qui met en valeur les éléments noirs par contraste avec l'environnement blanc. Le conteur est libre de ses mouvements pour favoriser la proximité avec le public : il peut à la fois intervenir dans l'action ou lui laisser place en retrouvant une place extérieure.

9. Lumières sur les contes

Dialogue avec Laure-Isabelle Blanchet

On décrit souvent les paysages idylliques d'Hauswirth. Mais les conditions de vie réelles des gens de l'époque apparaissent très rudes. Ce, comme dans les contes et légendes et suisses qui vont ont inspirée.

Des contes comme *Le Diamant de la Vouivre*, un animal mythique dont le corps ressemble à celui du reptile avec des pattes et des ailes, *La Boîte aux mille merveilles*, *Le Loup qui aimait la musique* ou

Les Âmes du glacier ont connu plusieurs variantes. Ces histoires ont voyagé entre les cantons suisses et les pays sans auteurs véritablement attirés. Entre contes, mythes et légendes, ce sont des sources mouvantes qui participent d'une tradition orale, où un conteur racontait à une Assemblée des histoires de sa région.

Ce matériel de récits est intéressant dans le cadre d'un art rupestre afin de retrouver autant que faire se peut l'essence de la tradition des papiers découpés. Grâce à son caractère éminemment graphique, cette tradition fut beaucoup utilisée notamment dans le cadre de la publicité. La fable intitulée *Les Âmes du glacier* ouvre sur une notion de paradis perdu en Helvétie, un âge mythique qui vient à disparaître.

L'ancien directeur du Musée d'ethnographie à Genève, sociologue et ethnologue, Bernard Crettaz, parle d'un conte suisse, où au cœur de cet âge d'or magnifique, arrive dans un village un mendiant ou une figure christique venant demander l'aumône. Or les habitants refusent ce geste. Cet événement aurait été l'un de ceux ayant favorisé l'effondrement de l'âge d'or. Or du mythologique à l'actualité politique de récentes votations populaires en Suisse, les histoires participent à former l'identité d'un peuple. Si la transmission de ces histoires n'est plus réalisée, alors cette identité peut s'affaiblir et, tendanciellement, mener à une forme de repli identitaire. Dès lors, il me semble important, dans une société où le commercial prend beaucoup de place, de revenir aux sources des identités en Suisse afin de partager, le temps d'une représentation, une histoire qui rassemble et fait sens.



La Ligne de Chance. Photo de répétition

Parlez-nous des autres contes qui vous ont inspirée.

Le second conte, dont le titre est *La Boîte aux mille merveilles*, est un récit mentionnant les aventures d'une personne qui se promène en forêt. Elle découvre à terre un objet et tente de le ramasser. Ce faisant, le personnage ouvre une trappe qui donne accès à un inframonde. Lequel peut être à la fois intérieur et extérieur, en convoquant, comme souvent dans l'univers des contes, un versant psychanalytique. Ainsi l'enfant héroïne de *La Ligne de Chance*, passe-t-elle par cette étape de découverte d'un univers intime et inconnu.

Autre conte, *Le Loup qui aimait la musique*. Il parle précisément d'un loup qui symboliserait ce qui nous fait peur de manière profonde. La musique permet, elle, d'affronter ce prédateur légendaire et à le rendre plus inoffensif. Il est intéressant de donner une espérance aux enfants en faisant que les épreuves qui troublent et génèrent de l'inquiétude puissent être affrontées victorieusement par le bais de la créativité.

Enfin le dernier conte, *Le Diamant de la Vouivre*, fait mention de cet animal mythique qu'il est intéressant de mettre en scène. Il existe sans doute peu de récits de dragons en Suisse. Il s'agit d'un serpent ailé qui porte un diamant sur la tête. Cette créature a besoin d'aller se baigner chaque matin dans un plan d'eau tout enlevant son œil au préalable. De nombreux récits témoignent de la tentative d'humains de s'emparer de cet œil-diamant qui donnerait la toute-puissance à la personne qui se l'accaparerait ou aux héros et héroïnes des récits légendaires. C'est aussi une histoire qui permet de mettre en lumière les phénomènes d'exclusion. La rumeur prête à ce dragon une voracité sans égale. De fait, l'animal est pourchassé sans relâche alors qu'il est fait mention dans plusieurs contes que la vouivre ne mange que du lait de lune et de la rosée du matin. Elle est donc persécutée à tort. Cette créature légendaire est, dans la création, l'un des interlocutrices de l'héroïne, Chance.

Qui est alors Chance ?

C'est une petite fille âgée d'environ sept ans qui vient d'ailleurs sans que l'on sache exactement d'où. Ses parents sont arrivés dans un village juste avant sa naissance. La famille de Chance est mise à l'écart du village, car son arrivée coïncide avec la fin de l'âge d'or. Cette injustice de l'exclusion de la famille, Chance ne peut l'accepter. Le second événement déclencheur des aventures initiatiques de la petite fille est la maladie de sa maman.

L'enfant se rend compte alors qu'elle ne peut rester inactive face à cette somme d'événement qu'elle a l'impression, un temps, de ne pouvoir changer, tant sa famille se cantonne dans une attitude passive face à ses déboires. Du coup, elle est tentée de partir dénicher des herbes médicinales au cœur de la forêt afin de soigner sa maman. C'est en les cherchant qu'elle trouve la trappe ouvrant sur le monde du fantastique. Cet univers fantastique va lui permettre de comprendre pourquoi elle est mise à l'écart et quelles sont les problèmes qui agitent et touchent la vie villageoise. Elle pourra finalement trouver sa place au sein de la société campagnarde.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

10. Résumés de certains contes qui ont inspiré l'écriture du spectacle *La Ligne de Chance*.

Les Âmes du glacier

Le glacier d'Aletsch nous raconte son histoire. Dans le canton aujourd'hui du Valais, il est né voici plus de deux millions d'années. Des âmes l'habitent, car lorsqu'un être humain «commet de mauvaises actions durant son existence, son âme est lourde. Elle doit se purifier. Elle doit avoir froid, être seule, errer, souffrir. Telle est la punition, ou plutôt l'épreuve.»

Les mouvements des glaciers dessinent l'Histoire des hommes. Avant l'apparition des glaciers, les humains croyaient en un âge d'or fait d'abondance. Il cessa dès qu'un refroidissement de la planète

se produisit, faisant «doubler le volume des glaces». C'est depuis cette période que le glacier est habité d'âmes.

Solitaire, la vieille Schmidja, elle, filait de la laine dévidée ensuite en pelote, vivant de presque rien. Une nuit froide, par sa porte entrebâillée, elle invita les âmes du glacier à entrer dans sa cabane pour s'y réchauffer. A la fin de sa vie, ces âmes amies l'accompagnèrent dans l'au-delà. De nos jours, le glacier se dit usé. Il constate : «Les scientifiques vont jusqu'à craindre ma disparition. Ils m'étudient de fond en comble. Ils m'auscultent, diagnostiquent et pronostiquent.»

La Boîte aux mille merveilles

La vallée de l'Engadine était réputée pour être l'un des plus beaux lieux du pays. Jusqu'au jour où quatre méchantes sorcières s'installèrent dans une tanière secrète, lançant des sortilèges. Bientôt «la vie devint plus dure à chacun, le paysage plus hostile, l'eau plus rare, la terre moins fertile et les oiseaux presque muets.»

Un matin, la fille de la veuve d'un marchand pauvre, Maria, s'en alla dans la forêt pour cueillir des airelles afin de confectionner un gâteau aux fruits. Elle découvrit une trappe ouvrant sur un escalier de marbre noir et resta prisonnière d'une chambre sans issue. Trois des sorcières en firent leur servante. Elles lui confièrent des tâches impossibles et la tourmentèrent. Aidée par un aigle et ses objets magiques, Maria réussit notamment à ramasser des sacs de grains de blé répandus, et à s'occuper d'une gigantesque lessive.

Surmontant une dernière épreuve, elle échappa à la tante des trois méchantes créatures qui voulaient la manger. Enfin, elle réussit, grâce à un dernier conseil de l'aigle, à faire basculer à tout jamais les sorcières dans les flots d'un lac. Du coup, «le paysage était redevenu splendide, tel qu'il était avant le règne des ogresses et tel qu'il est encore aujourd'hui.»

Le Loup qui aimait la musique

«C'est l'histoire d'une petite fille. On ne sait pas si c'est une histoire d'autrefois ou d'aujourd'hui. Cela n'a pas d'importance.» Ainsi débute ce conte qui nous fait découvrir une enfant âgée de cinq ou six ans, Anne. Elle habite avec ses parents une grande ferme isolée en lisière d'une forêt située dans le Jura suisse. La petite apprend le violon avec un professeur âgé. Elle ne sait pas encore lire les partitions de musique. Mais «elle n'en a pas besoin. Elle aime les sons. Elle les fait jaillir de son instrument.»

Un jour, sur la demande d'Anne, sa mère lui raconte une histoire, celle du *Petit Chaperon rouge* dans la version de Charles Perrault, où le loup mange la grand-mère et la petite fille. Mais Anne ne croit pas à ce récit. Le lendemain, elle entre dans la forêt avec son violon. Au cœur d'une clairière, elle aperçoit un petit rocher qui ressemble à un tabouret. Elle s'y assied. Alors que les parents d'Anne la cherchent partout en sillonnant la forêt, la fillette fait chanter son violon avant d'apercevoir une forme grise. Puis la nuit tombe et elle s'endort sur un lit d'aiguilles de sapin qui sentent bon.

Accompagnés de voisins et de gendarmes, les parents d'Anne la découvrent et la réveillent. Les gendarmes lui demandent si elle a vu un loup. La fillette se souvient d'une forme grise et pense que les loups «aiment sûrement la musique.» Gendarmes et chasseurs organisent dès lors une traque au loup. «A l'approche du soir, on entend des coups de fusil dans la forêt.» De son côté la petite fille a peur. Et «le monde est cassé.» Les hommes ramènent l'animal. «Il ne bouge pas. Il est mort.»

Bien des années plus tard, Anne est une adulte d'une quarantaine d'années. Elle loge dans la grande ferme de ses parents au bord de la forêt qui s'étend sur la chaîne du Jura suisse. Au cœur de la forêt, elle se rend au petit rocher. «Elle revoit les pattes, le ventre, les poils du dos, la tête. Quelque chose a coulé des yeux. Quelles brutes. Quelle tristesse. Quelle douceur. Quelle solitude. Quelle immensité. Son pays. Elle va chercher son violon. Elle joue.»



La Ligne de Chance. Photo de répétition

Le Diamant de la Vouivre

Il était une fois, à une époque indéterminée, un grand serpent ailé pacifique et non carnivore, qui survolait le val d'Hérens en Valais. La Vouivre, puisque tel était son nom, portait un seul œil sous la forme d'un merveilleux diamant logé dans son front. Elle aimait par-dessus tout se baigner dans les eaux d'étangs de montagnes. Effrayés, les hommes en armes la chassèrent à coups de balles qui ricochèrent sur les écailles de la créature. La Vouivre s'installa alors dans un château en ruines du Jura vaudois.

Appréciant l'eau pure descendant de la montagne près d'un moulin, elle fit un marché avec le meunier. L'homme accepta de faire le guet pendant que l'animal buvait et obtint en échange d'être toujours fort et vigoureux malgré son âge avancé. Le meunier devint ainsi un homme entouré d'un grand respect de la part des habitants.

S'étant endormi, un jeune homme, Jean, aperçu par hasard la créature. Il «n'ignora pas ce que disait la rumeur : dérober l'œil de la Vouivre conférait des pouvoirs infinis.» Cherchant à séduire une jeune fille rencontrée dans une foire à Vallorbe, il déroba le précieux diamant à l'animal qui se tua dans le piège mortel tendu par Jean avant de se volatiliser dans les airs, sans laisser de traces. Le moulin s'écroula alors et le meunier disparu emporté par son grand âge. «Jean réalisa qu'en tuant la Vouivre, il avait mis fin à l'accord liant le monstre et son protecteur, et que le temps venait de rattraper son retard.» Grâce au diamant, il réussit à faire apparaître un splendide cheval doté d'une force extraordinaire, qui l'emmena dans le ciel. «Jean, rivé à sa selle, comprit qu'il chevauchait la Vouivre elle-même.» Ils disparurent à jamais.

11. Les Contes dans la vie de l'enfant

Dans les sociétés traditionnelles, les contes étaient destinés aux adultes. C'est seulement à partir du 17^e siècle en France que le répertoire de la littérature orale et celui de la littérature de jeunesse ont été confondus. L'amalgame a sans doute été favorisé par le fait que les enfants, admis aux veillées paysannes qui rassemblaient la communauté toute entière, y ont pris du plaisir et se sont appropriés peu à peu ces histoires pour grandes personnes. Ce goût de l'enfant pour le conte – et particulièrement pour le conte merveilleux – a été diversement expliqué.

La première hypothèse avancée par les psychologues, c'est que les contes fournissent à l'enfant un univers aisément déchiffrable parce que fondé sur des oppositions très marquées entre petits et grands, riches et pauvres, bons et méchants. Ce dernier clivage ne correspond pas toujours à

une antithèse d'ordre éthique, puisque les valeurs positives se trouvent par définition du côté du héros. Or les recherches de Piaget et de Wallon ont montré que l'enfant est incapable de concevoir des séries graduées d'objets : le monde s'ordonne pour lui autour de couples contrastés qui ne comportent pas d'intermédiaire. Les contes merveilleux ne fonctionnent pas autrement...

Pour Bruno Bettelheim, le conte a surtout le mérite d'exprimer des réalités que l'enfant pressent mais dont il ne veut pas - ou ne peut pas – parler... Le conte est un "abécédaire, où l'enfant apprend à lire dans le langage des images", souligne Bruno Bettelheim. C'est aussi un réservoir fantasmatique qui lui permet, par les scénarios réconfortants qu'il offre, de se libérer de ses craintes. Il donne de plus à la mère (à l'adulte) la possibilité d'établir une relation chaleureuse et un dialogue véritable avec l'enfant. Sara Cone Bryant a montré, dans un ouvrage déjà ancien, à quel point le conte était fait pour être dit, non pour être lu. C'est à cette condition seulement qu'il remplira pleinement sa fonction, qu'il favorisera l'adaptation de l'enfant au monde qui l'entoure et sa découverte des autres...

Le récit ravive souvent le souvenir perdu de rites et de pratiques ancestrales, exhume leurs traces diffuses déposées dans la mémoire collective et dont témoignent objets, paroles ou gestes égrenés dans les contes. Pour en éclairer le sens, on peut faire appel à d'autres formes : comptines, berceuses, formulettes, devinettes, dictons populaires, histoires...

Le conte est un abécédaire où l'enfant apprend à lire dans le langage des images.



La Ligne de Chance. Photo de répétition

À ceux qui placent le conte sous le signe du divertissement, j'aimerais rappeler enfin que le conte oral relève d'un art fonctionnel – articulation d'une parole harmonieuse d'une parole organisée et d'un geste eu cette parole appelle, prolonge ou soutient. Car l'activité narrative s'accompagnait souvent d'un travail accompli pendant le temps du contage: couture, dentelle, fabrication de chapelets, écalage des noix, etc. transmission du conte, régie par une économie, parable d'un savoir-faire humain. Dans un monde où la succession des gestes était elle-même organisée selon un réseau symbolique qui avait un sens et un ordre, chaque mot, chaque pause avait sa raison d'être. Ainsi, le chant des dentellières obéissait-il à une progression dramatique elle-même soumise à des nécessités techniques. Vers la fin du siècle dernier, lorsqu'elles confectionnaient dans la région de Bruges une tresse appelée *annouwsel*, elles plaçaient une épingle dans chaque maille mais, avant de fixer l'épingle, s'en piquaient légèrement le front (...). Comme les moutons que l'enfant, attendant le marchand de sable, aligne dans le noir, le chant devient tout à la fois sablier; rite incantatoire, instrument de régulation d'un travail et de mesure du temps qui passe.

Bernadette Bricout

12. Le Conte et le merveilleux : une parole qui fait lien.

Entretien avec Bernadette Bricout, professeur de littérature orale à l'Université de Paris 7 et spécialiste des grands contes de la littérature orale européenne dont elle propose une lecture sensible.

Pourquoi est-ce que l'on associe conte et merveilleux ?

Bernadette Bricout : Le merveilleux au sens étymologique, c'est ce qui suscite l'étonnement, c'est ce qui nous sidère.

On lie souvent le merveilleux à la présence dans le conte de motifs ou d'objets surnaturels, qui semblent venus d'un autre monde où il suffirait de formuler des désirs pour qu'ils soient exaucés.



La Ligne de Chance. Photo de répétition

Ainsi peut-on tisser en une nuit un tapis magique ou bâtir un château de verre, devenir un oiseau ou se rendre invisible. Mais il y a plus merveilleux encore. Dans la vie, quand vous avez un obstacle à franchir, une question à résoudre, vous allez chercher la réponse ou le moyen de franchir l'obstacle, et vous pouvez chercher longtemps. Dans le conte merveilleux, (...) l'objet magique ou la réponse sont donnés au héros ou à l'héroïne souvent avant même que la question ne soit posée. Tout s'enclenche. Le conte ressemble de ce point de vue à un puzzle magnifiquement ordonné, à une mosaïque dont aucune pièce ne manquerait.

En quoi le conte merveilleux peut-il compter dans la vie des gens du 21^e siècle si l'on admet qu'il n'est pas aujourd'hui réservé aux enfants ?

D'abord on peut rappeler que traditionnellement le conte merveilleux n'était pas destiné aux enfants. Les principaux contes qui aient été conçus à l'usage exclusif des enfants étaient les contes d'avertissement qui se terminent mal. Ces contes étaient destinés à mettre en garde l'enfant contre un danger possible. Un personnage adulte formule une interdiction, le héros la transgresse, il est puni. Et l'on dit à l'enfant : «Tu vois, il ne faut pas faire comme lui».

Le conte merveilleux au contraire s'adresse à toutes les générations. Quand on raconte un conte merveilleux, bien sûr les enfants l'écoutent. On a pu dire qu'ils s'étaient peu à peu appropriés des récits qui ne leur étaient pas destinés, mais les adultes les entendront différemment. Cette focalisation contemporaine sur l'enfance est liée en partie à des utilisations psychopédagogiques du conte.

L'ouvrage de Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées*, qui a eu un énorme retentissement, a eu le mérite de sensibiliser des générations de parents à la nécessité de revisiter ces contes et de les raconter aux enfants. Car le conte est une parole qui fait lien. C'est peut-être le premier objet transitionnel entre l'enfant et l'adulte.

Mais le conte parle aussi à l'enfant qui est en nous. Il s'adresse à l'intelligence sensible et peut nous rendre à cette espèce d'ingénuité qui est celle d'un enfant lorsqu'il découvre une histoire. Je crois que le conte merveilleux nous oblige à avoir un regard différent sur le monde et les êtres qui nous entourent. Il y a beaucoup de choses qu'aujourd'hui nous ne savons plus voir.



La Ligne de Chance. Photo de répétition

Le conte serait donc une leçon de vie ?

Un chemin de vie plutôt, ou l'esquisse d'un chemin possible. Le conte nous propose un scénario positif. Si le héros parvient à surmonter toutes les épreuves, et, qui plus est, à se construire à travers elles, moi qui rencontre aussi des difficultés dans ma vie, je vais y puiser une certitude reconfortante. Quelle que soit l'épreuve que je suis en train d'affronter, j'en sortirai plus riche, plus construit. C'est une promesse que l'on peut ressentir d'une manière intime et forte.

Autre chose, qui me semble fondamentale: le conte merveilleux, dans l'univers qu'il nous fait explorer, abolit toutes les cloisons dont notre monde est hérissé. Il nous parle d'un monde où tout palpète, où la pierre est vivante puisqu'elle roule, où le ruisseau est impatient puisqu'il dévale le ravin. Quand on chemine assez longtemps en compagnie des contes merveilleux, quand on les côtoie, quand on s'y

frotte, on s'aperçoit qu'on ne peut plus regarder un nuage, un ruisseau, entendre un oiseau ou le bruit de la pluie de la même façon qu'avant. Le conte nous offre une perception émerveillée du monde.

Propos recueillis par Nathaël Moreau

13. Les Découpeurs et pionniers du Pays d'En-Haut

Très tôt, deux artistes de la région du Pays-d'Enhaut ont choisi le papier et les ciseaux pour exprimer leur talent et leur sensibilité. Cet art délicat est devenu typique de cette région des pré-alpes vaudoises.

Que ce soit au gré de petites marques finement ciselées, de plus grandes compositions monochromes ou de ses œuvres multicolores plus tardives, Hans Jakob Hauswirth (1809-1871) a laissé un trésor d'art naïf d'un équilibre parfait. Empreints d'une symbolique vibrante, ses tableaux nous transmettent l'amour que cet artiste longtemps resté discret portait à la nature et aux coutumes de son pays. Louis Saugy (1871-1953) d'un caractère jovial et enjoué, laisse libre cours à son imagination pour transposer les scènes que ses longues promenades dans la nature lui ont permis d'enregistrer. Ainsi voit-on reproduits, comme dans une bande dessinée, le braconnier à l'affût ou le fromager à l'ouvrage.

Jean-Jacques Hauswirth

Né dans le Saanenland, il meurt dans la misère devant l'Etivaz, à l'entrée des gorges du Pissot. On ne sait que peu de chose sur sa vie. Entre sa jeunesse supposée dans le Simmenthal et sa vie d'homme mûr au Pays-d'Enhaut, on ignore où il a vécu. Aucun acte écrit de sa main n'a été retrouvé. Tout au plus voit-on sa trace dans les archives de la commune de Château d'Oex qui lui a refusé un permis d'établissement en 1847.

Par des témoignages rapportés, on sait que Hauswirth a travaillé comme bûcheron et charbonnier dans la région de Rougemont. Il louait ses services dans les fermes ici ou là. Lorsque l'occasion se présentait, il sortait ses papiers et ses ciseaux et découpait à la veillée. Il laissait alors une découpe comme

Expression d'un art brut,

du chant d'une âme naïve,

les découpages de Hauswirth enchante.

remerciement du repas qu'on lui avait offert. Conservée comme marque dans la bible familiale ou le psautier, cette dentelle de papier lui valut l'un de ses surnoms : Grand des marques. On en déduit que, particulièrement grand pour l'époque, il ne passait pas inaperçu et devait se pencher

continuellement pour pénétrer dans les chalets très bas de plafonds. D'où un autre surnom: *Trébocons*, (trois morceaux) parce que perpétuellement penché en avant.

Après avoir créé des œuvres symétriques en noir-blanc, il évolue vers le collage de papiers de couleurs tout en gardant intacte cette science du décor qui déconcerte. Expression d'un art brut, du chant d'une âme naïve, les découpages de Hauswirth enchantent, témoignage d'un esprit inventif et d'une âme sensible.

Resté dans l'anonymat durant plus de quarante ans, l'art de J.-J. Hauswirth fut mis en lumière par Théodore Delachaux, peintre et quelques années plus tard conservateur du musée d'ethnographie de Neuchâtel. En accompagnant dans ses tournées son frère, médecin dans la région, Delachaux découvre ces merveilles et en reconnaît les qualités artistiques. Château-d'Oex, alors véritable station accueillait quantité de touristes dont nombre ont vu dans ces tableaux une bonne occasion d'emporter chez eux un souvenir inédit de la région. La réaction des animateurs du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut permit d'éviter que tout ce patrimoine artistique extraordinaire soit disséminé. Il donne l'occasion aux personnes que l'art du découpage intéresse, de voir plus d'une trentaine de réalisations originales, aussi splendides qu'inattendues.

Louis Saugy

Saugy est né à Gérignoz, près de Château-d'Oex. Son père Jules est paysan, sa mère institutrice. Enfant, Louis voit ses parents créer ; sa maman dessine et son papa découpe des silhouettes. Ce premier apprentissage artistique aura une influence déterminante sur l'artiste qu'il deviendra plus tard. Il fait d'abord une formation de charpentier dans l'entreprise de son oncle Aloïs. Dès 32 ans, il occupe la place de facteur à Rougemont. Il est bon vivant et aime plaisanter. Lors de ses tournées postales, il entre dans les chalets et peut admirer les découpages de Hauswirth qui ornent leurs murs. Cela ne sera pas sans influencer l'un de ses passe-temps favoris : le découpage.

S'il découpe depuis son plus jeune âge, ce n'est qu'à 40 ans qu'il se sent assez sûr pour mettre ses tableaux en vente. Il a tout de suite beaucoup de succès et expose à Genève. Il deviendra célèbre au-delà du Pays d'En Haut. On sait qu'il reçut chez lui nombre de célébrités. A 57 ans, en raison d'une santé déficiente, il renonce à sa fonction de postier et se consacre à deux occupations très différentes, la fabrication et la commercialisation de la liqueur de gentiane et le découpage.



La Ligne de Chance. Photo de répétition

Si certains découpeurs se font fort d'extraire leurs tableaux monochromes d'une feuille de papier, pliée en deux, sans adjonction de colle, d'autres ne sont pas sensibles à ce défi et assemblent les différentes parties de leurs réalisations préalablement découpées. Les œuvres multicolores sont logiquement toutes issues de ce second mode de faire que Louis Saugy choisira d'utiliser aussi pour ses ouvrages monochromes.

Souvent ses tableaux représentent une montée à l'alpage agrémentée d'un bouquet et d'un cœur. Il lui arrive toutefois de personnaliser des œuvres en fonction des personnes à qui elles sont destinées. Ainsi peut-on voir un garde-chasse en train de malmener un braconnier, une voiture ou divers artisans dans l'exercice de leur métier.

L'artiste découpe, posé sur un canapé. Devant lui, une table sur laquelle il place un mince pupitre portatif vert. A l'aide de petits ciseaux pointus, il découpe des silhouettes. Une fois le thème général choisi, il place les pièces préalablement préparées en équilibrant le tout au moyen d'un compas. Il les manipule à l'aide de brucelles, y place une pointe de colle et les applique à l'aide d'une aiguille à chapeau. Malgré une attention toute particulière portée au choix de la colle utilisée, celle-ci va se dégrader au fil du temps et laisser sur les tableaux des traces brunâtres, premier signe caractéristique des œuvres de Louis Saugy. Il décède au début 1953, peu après l'incendie qui détruisit le centre du village de Rougemont. Il laisse derrière lui un témoignage inédit de l'évolution de sa région.

Source : Site du Musée du Musée du Vieux Pays-d'Enhaut à Château d'Oex

14. La « Ligne de chance »

Pratique divinatoire consistant à interpréter les lignes et les autres signes de la paume de la main, la chiromancie mentionne que «la ligne de chance» part de la base du poignet et remonte vers le mont du Soleil, à la base de l'annulaire. C'est la ligne qui définit l'accomplissement personnel, les facultés artistique, le sens de l'esthétique. Cette ligne de chance est un vrai paysage qui pourrait donner certaines indications sur un chemin de vie. Ces constats sont laissés à la libre appréciation et croyance ou non de toute personne.

Si la ligne de chance est longue, la personne a toutes les chances de réussir dans les métiers de l'art et de la communication et de se faire un nom. Si elle est coupée en plusieurs parties, la personne connaîtra des passages délicats, où il lui faudra savoir se remettre en cause et provoquer la chance. Si elle est recouverte d' «îlots» ou de maillons, cela pourra éventuellement traduire des déceptions et des trahisons de la part des proches, surtout sur le plan sentimental. Si elle est fourchue, la personne aurait l'opportunité de changer d'orientation ou de profession. Ce changement lui serait bénéfique dans la majorité des cas. Si cette ligne est absente, cela signifierait qu'il ne faudra pas trop compter sur le facteur chance pour réussir, mais plutôt sur le travail et la persévérance.

15. Bibliographie

Les Contes suisses

- Gallaz Christophe, *Contes et légendes de Suisse*, Paris, Nathan, 1996. Cet ouvrage contient quatre des principaux contes ayant influencé l'écriture du spectacle *La Ligne de Chance : Le Diamant de la Vouivre, Le Loup qui aimait la musique, Les Âmes du glacier et La Boîte aux milles merveilles*.

- Delval Christian, *Légendes oubliées de nos montagnes*, Vulliens (Suisse), Editions Mon Village, 1988
- Pompéi Christine, *Histoires et légendes de Suisse*, Editions Auzou, 2011

Etudes

- Bettelheim Bruno, *Psychanalyse des Contes de fées*, Paris, Laffont, 1976
- Boulay Lily, *Magie du conte*, Paris, 1992
- Brasey Edouard, Debailleul Jean-Pascal, *Vivre la magie des contes. Comment le merveilleux peut changer notre vie*, paris, Albin Michel, 1998
- Bricout Bernadette, *La Clé des contes*, Paris, Seuil, 2005
- Georges Jean, *Le Pouvoir des contes*, Tournai, Casterman, 1990.
- Joisten Alice et Abry Christian, *Mythologies. Êtres fantastiques des Alpes*, Paris, Editions Entente
- Velay-Vallantin Catherine, *L'Histoire des contes*, Paris, Fayard, 1992
- Von Franz Marie-Louise, *La Femme dans les contes de fées*, Paris, La Fontaine de Pierre, 1979
- Von Franz Marie-Louise, *L'Interprétation des contes de fées*, 1979

Papiers découpés

- 8^e *Exposition suisse de papiers découpés*, Aarau, Association suisse des Amis du découpage sur papiers, 2013.

Films

- Hayao Miyazaki, *Princesse Mononoké*, 1997. DVD 2014.
- Hayao Miyazaki, *Kiki la petite sorcière*, 1989. DVD 2013.
- Hayao Miyazaki, *Le Voyage de Chihiro*, 2002. DVD 2004

► Les ouvrages cités dans cette sélection bibliographique ont été soigneusement lus et choisis pour vous. Ils sont disponibles dans le cadre des Bibliothèques Municipales et de la Bibliothèque de Genève.